

Les concepts de « vide » et « non pensée » dans les arts martiaux orientaux

Claudio Clivio

Dans le dernier livre du Gorin-no-sho, « Le livre du vide », Miyamoto Musashi expose la nature du « Ku », c'est-à-dire le vide (ou le néant) qui doit être perçu comme l'objectif ultime de la voie de l'apprentissage pour rejoindre l'illumination. Musashi affirme qu'en pratiquant une forme martiale on peut percevoir le vide qui est la nature du Ku. Dans la philosophie bouddhiste développée en Chine et qu'on retrouve dans le Kung Fu, il existe le concept du « Chi » (l'énergie vitale) pour laquelle la perception de l'objectif ultime a eu des aspects différents au fil du temps. Tout d'abord ce fut le concept de l'esprit vide suivi de la non-pensée, c'est-à-dire un état de conscience différent dans laquelle l'esprit perçoit tout mais ne retient rien. Mais que veut dire Musashi par « vide » ? Et que veulent dire les grands moines bouddhistes par la « non-pensée » ? Sont-elles diverses situations ou les mêmes situations décrites de façons différentes ?

Depuis l'Antiquité, le Kung Fu est vu non seulement comme une technique de défense et de combat, mais aussi, et surtout, une discipline pour la croissance intérieure, pour les soins et la prévention de maladies, pour le développement de l'énergie vitale et pour la recherche de soi-même. Le virage principal de son développement arrive au 6^{ème} siècle quand l'art chinois rencontre le bouddhisme. A cette période, le moine bouddhiste indien Bodhidharma s'établit en Chine dans un temple Shaolin et introduit l'enseignement des exercices pour fortifier corps et esprits. Avec le temps le mouvement prend de l'ampleur et la philosophie jette ses bases en intégrant aussi des concepts dérivés du culte chinois du Taoïsme.

Le bouddhisme Mahayana (celui qui se développe parmi les moines chinois) affirme que chaque être possède en soi la nature bouddhique et que tous peuvent la redécouvrir. Selon la philosophie bouddhiste l'esprit crée de fausses pensées et seule un juste retour à la condition originale peut apporter à l'illumination. Il faut donc mettre de côté la logique et passer à la méditation qui nous aide à entrer dans la condition de non-pensée. Dans le Kung Fu la recherche de cette non pensée est atteinte par les exercices de formes. Les formes, en plus d'enseigner une technique, servent à instruire les pensées à travers le corps et son mouvement. Au niveau plus avancé, la forme est une méditation en mouvement, quand on l'exécute on peut s'extraire de tout ce qui nous entoure pour s'immerger en soi-même, en entrant ainsi dans un particulier état de conscience.

On retrouve un concept analogue dans le livre de Musashi. Ce texte, qui est divisé en cinq livres qui rappelle la symbolique des quatre éléments (terre, eau, feu, air) et celle de l'esprit (le vide) est conçu comme un manuel du parfait guerrier, et peut être vu comme un guide qui indique la route à suivre pour gagner les batailles du quotidien, mais il possède aussi une signification plus profonde et spirituelle qui nous indique le chemin pour l'auto-perfectionnement. Pour décrire comment gagner certains duels au sabre, Musashi indique qu'il faut se concentrer sur l'action avec la technique qu'il appelle Munen-Musho (sans corps et sans idées) qui dérive du concept bouddhiste de l'esprit vide et qu'on peut réaliser pleinement avec la concentration et la méditation. Musashi était le maître de sabre le plus célèbre au Japon de qui on affirme qu'il n'a jamais perdu un duel. A cinquante ans il décida de se retirer pour se consacrer à l'étude de la littérature, de la peinture et de l'art de forger des sabres. Avec Gorin-no-sho il veut indiquer la route qui porte à l'illumination à travers la pratique. Ses cinq livres, qui prennent la forme d'essais, de textes philosophiques et littéraires, mettent sur papier de façon complète les concepts bouddhistes de voyage vers l'illumination en passant à travers la dure pratique des arts martiaux.

Je souhaite donc affronter la problématique de l'interprétation actuelle de ces concepts complexes qui, selon les auteurs mêmes, sont extrêmement difficiles à expliquer et qui peuvent être compris de façon individuelle par l'entraînement de l'esprit.